



l'inconnu
du wagon

Sara Agnès L.

L'inconnu du wagon

Sara Agnès L.

Oeuvre publiée sous licence

En lecture libre sur Atramenta.net

L'inconnu du wagon

Ma réunion s'était étirée jusqu'au soir et j'étais complètement crevée. S'il y a une chose dont je n'avais pas la moindre envie, c'était de passer la nuit dans ce train. Tant pis ! Il fallait que je sois à Barcelone à la première heure, demain matin et je détestais l'avion. Au dernier moment, je pris une couchette en espérant dormir quelques heures durant le trajet.

Une fois dans ma cabine, je soupirai de satisfaction : il était vide. Sur les quatre lits présents, j'en récupérai un au hasard, retirai mon pantalon et me glissai sous la couette. Alors que je cherchais une position confortable, la porte s'ouvrit. Mince ! J'aurais dû me douter que je ne serais pas seule. On récupéra le lit en face du mien. J'ouvris un œil pour observer le nouveau venu : dans la vingtaine, vêtu d'un costume sombre. « Un jeune cadre ou un représentant », songeai-je. Il souffla en laissant tomber son sac dans un coin de la pièce, entreprit de retirer son veston et sa cravate. Peut-être se sentait-il observé, car il tourna la tête dans ma direction. Je fermai les yeux pour éviter la discussion, mais je l'écoutai prendre place sur le minuscule matelas qui grinça sous son poids. Ce n'était pas la grande classe ni le confort auquel je me serais attendue, mais entre ça et dormir assis en classe économique, autant pouvoir s'étendre.

Dès que le train quitta la gare et que le roulement régulier me berça, je m'installai pour dormir. Peut-être était-ce la présence d'un étranger à proximité ou le fait que le matelas grinçait chaque fois que je bougeais, mais malgré ma fatigue, je n'arrivais pas à dormir. Au bout d'un temps considérable, je tournai la tête en direction de mon voisin pour vérifier s'il avait plus de chance que moi, mais je crus

être victime d'hallucination lorsque mon regard fut attiré par un geste lent et régulier au centre du lit. L'homme se masturbait doucement et en silence.

J'aurais dû fermer les yeux et oublier cette scène, m'obliger à dormir pour lui laisser son intimité, mais mon regard ne parvenait plus à quitter les secousses de sa main. J'essayai de percevoir le bruit de sa respiration, de son plaisir, mais rien n'était perceptible. Le bruit du train étouffait tous les sons que j'aurais voulu entendre. Vu la lenteur de ses gestes, il n'avait probablement aucune envie de précipiter son éjaculation, comme un passe-temps agréable et qu'on essaie de prolonger. Et moi, je fixais son entrejambe dans la pénombre, captivée par la danse qui s'y déroulait. Entre ses va-et-viens réguliers, je voyais fréquemment le bout de son gland qui luisait dans la pénombre. Un trouble grandissait en moi et si je n'eus été moins pétrifiée par la scène, j'aurais volontiers glissée mes doigts entre mes cuisses pour accompagner sa quête. Sous ma couette, j'aurais pu le faire sans qu'il ne le remarque, mais je percevais mon excitation et l'humidité qui s'écoulait de mon sexe, bien trop vive pour que je puisse me caresser en silence.

Mon compagnon de voyage eut un soupir bruyant et je ne pus m'empêcher de plisser les yeux pour vérifier s'il s'agissait d'un aboutissement, mais il poursuivit sans relâche et le rythme de ses secousses augmentèrent. Lentement, il tourna la tête dans ma direction. Peut-être voulait-il vérifier que son spasme ne m'eut éveillée, mais au lieu de fermer les yeux, je retins simplement ma respiration, comme si ce geste pouvait à lui seul me dissimuler à son regard.

Brusquement, les secousses cessèrent, mais la main de l'homme resta fermement repliée autour de sa verge :

— Pardon. Je ne voulais pas vous déranger...

Je crus défaillir lorsqu'il s'adressa à moi. Peut-être aurais-je dû me douter qu'il verrait mon regard, après tout : ne voyais-je pas le sien, aussi ? À force de retenir ma respiration, ma réponse fut essoufflée :

— Vous... vous ne me dérangez pas.

Il sourit, comme si mes mots venaient de lui donner une

quelconque autorisation à poursuivre. D'ailleurs, ses secousses reprirent doucement :

— Vous permettez que je vous regarde pendant que... ?

Sa requête me surprit, plus encore que je ne l'aurais cru. Peut-être le remarqua-t-il, puisqu'il ajouta, très vite :

— C'est pour accélérer le processus, vous comprenez ? Plus vite je me détends, plus vite je vous laisse dormir.

— Oh, bien... si vous voulez.

Je me traitai intérieurement d'idiote en répétant ma réponse : « Si vous voulez ». Qu'est-ce que ça voulait dire ? Allez-y, masturbez-vous pendant que je fais semblant de dormir ? Pendant que je me rince l'œil ? Sans autre explication, l'homme se tourna sur le côté, se positionna face à moi, puis il recommença à astiquer son sexe à bon rythme, sans me quitter des yeux. J'essayai tant bien que mal de garder mon attention au niveau de son visage, mais je ne pouvais m'empêcher de dévier plus bas, là où sa verge chantait discrètement sous ses caresses. Cette voix, je percevais le bruit de ses mouvements et la scène m'excitait de plus en plus.

La couette sous laquelle j'étais planquée me parut bien chaude, soudain. J'étouffais. Sans réfléchir, je repoussai la couverture jusqu'à mes genoux et je perçus clairement le glissement de son regard le long de mon corps. Sa respiration se troubla et il retint un gémissement en fermant les yeux, puis il se ravisa, releva la tête et brava l'essoufflement qui déformait sa voix :

— Ça vous excite ce que je fais ?

— Je... oui. Enfin... je crois.

— Montrez-le-moi, voulez-vous ?

Ses mots suppliaient et sa masturbation changeait constamment de rythme, mais il paraissait à bout de force. Comme je ne fus pas certaine de comprendre sa requête, il insista, visiblement impatient d'obtenir une quelconque réaction de ma part :

— Touchez-vous. Caressez-vous avec moi...

Je n'hésitai qu'un instant avant de céder à sa demande, probablement parce que j'en crevais d'envie. Mes muscles étaient tendus et raides, tellement que j'eus de la difficulté à glisser une main entre mes cuisses. Je me laissai donc retomber sur le dos,

écartai les jambes avant de laisser mes doigts disparaître sous ma culotte. Mon excitation était telle que je me mis à caresser mon clitoris avec empressement. Mon corps était en feu. Il me fallut réprimer un gémissement tellement l'excitation était vive et provoquait une houle délicieuse dans mon bas-ventre au moindre de mes mouvements.

— C'est bon ? chuchota-t-il.

— Oui. Oh oui.

Mon sexe baignait dans tellement de cyprine que chacun de mes gestes me paraissait bruyant. C'était trop fort. J'étais trop excitée et c'est pourquoi je gardai les yeux fermés pour ne pas jouir trop rapidement. Le voir se masturber n'allait que décupler mon désir.

— Je veux vous voir, se plaignit-il. Regardez-moi ! Et enlevez ces vêtements !

Il grondait avec énervement, toujours à bout de souffle. J'émergeai des ténèbres pour me redresser légèrement, basculai mon t-shirt par-dessus ma tête et n'attendis même pas son ordre pour me débarrasser de cette culotte qui embarrassait mes caresses. Le lit fit un bruit terrible lorsque je me laissai tomber sur le matelas, mais j'étais si pressée de glisser à nouveau ma main entre mes cuisses que je m'en fichais complètement. Cette fois, je soutins son regard et la vague d'excitation me reprit de plein fouet. Je laissai libre cours à mes râles, osai le provoquer davantage :

— Ça vous excite ?

— Oh mademoiselle... si vous saviez !

Il tenait toujours son sexe d'une main, mais ne se masturbait plus, captivé par le spectacle que je lui offrais. J'étais déjà dans un état second et l'orgasme était si près que je ne voulais pas lui laisser la moindre chance de me filer entre les doigts. Je bonifiai mes caresses de petits coups de bassin, laissai la jouissance me frapper de plein fouet. Sous ce regard inconnu, mes sensations décuplèrent. Mon plaisir aussi. Des gémissements franchirent mes lèvres, puis un cri que j'eus du mal à étouffer résonna à travers la cabine, puis je serrai les cuisses en laissant mes doigts confortablement lovés sur mon sexe, comme pour retenir le plaisir qui s'estompait.

— Donnez-moi votre main, chuchota-t-il.

Je laissai mon corps glisser sur le côté et j'aperçus son bras tendu vers moi. Un peu mollement, je sortis de ma torpeur et retirai mes doigts poisseux pour les lui offrir. Il se laissa tomber sur le sol, se positionna à genoux près de mon lit, se mit à les lécher avec envie en enfonçant chacun d'eux entre ses lèvres.

— Vous êtes délicieuse, dit-il lorsque ma main fut détrempeée de salive au lieu de cyprine.

L'instant d'après, il guidait mes doigts vers sa verge et les utilisa pour reprendre sa masturbation. Il me fixa, comme s'il paraissait inquiet de ma réaction, mais je bonifiai ses caresses par les miennes, laissai son gland se frotter entre mes doigts et amplifiai mes mouvements de bas en haut jusqu'à ce qu'il me laisse le plein contrôle de son corps. Son visage, tout près du mien, laissait filtrer un souffle saccadé sur ma joue. Son corps ondulait sous mes caresses et je le sentais frissonner lorsque j'entraînai son sexe dans de longues secousses rythmées. Il éjacula dans un petit grognement lourd de satisfaction, cogna sa tête contre la mienne, comme s'il cherchait un appui pour ne pas s'écrouler. Mes doigts furent aspergés de sperme, mais sa main revint sur la mienne, m'obligea à lui donner quelques coups supplémentaires en retenant un sorte de hoquet trouble.

Quand il me relâcha, je portai mes doigts à mes lèvres et les léchai en posant un regard provoquant sur lui, soupirai un « hum » à peine audible qui le fit sourire.

— Mademoiselle... merci.

Ses épaules s'affaissèrent et j'eus envie de rire devant son ton las. Je l'étais tout autant, mais la situation particulière maintenait sans mal tous mes sens en éveil. Peut-être m'attendais-je à ce qu'il retourne en douce à son lit et clôture cet intermède, mais je fus surprise de sentir son bras m'enlacer et me tirer hors du lit. Je chutai à ses côtés et lui dégotai un regard perplexe, mais ses doigts étaient déjà en direction de mon bas-ventre et me pénétrèrent brusquement. À la seconde où mon corps céda à son assaut, il murmura :

— On ne va quand même pas se contenter de simples préliminaires...

Ses pénétrations devinrent rapides et je fus incapable de répondre de vive voix. De toute façon, mon sexe palpitait sous la pression de

ses doigts, comme une réponse bien plus persuasive que toutes celles que ma bouche aurait pu formuler. Il me coucha sur le sol, puis son visage disparut de mon champ de vision. Je ne le cherchai pas. Son souffle m'indiquait exactement là où il se trouvait : sur mes seins qu'il dévora sans douceur, sur mon ventre qu'il lécha de haut en bas, puis entre mes cuisses où il m'arracha un spasme fébrile. Une danse endiablée entre ses doigts et sa langue se fit sentir sur mon sexe. L'une taquinait mon clitoris tandis que les autres me faisaient vibrer de plaisir.

— Monsieur... je vais jouir, annonçai-je en retenant sa tête contre moi.

Mes mots se perdirent dans une plainte, puis dans des lamentations que je ne cherchai même pas à retenir. Mon amant se redressa, vint plaquer sa bouche recouverte de cyprine sur la mienne et me scruta pendant que je reprenais mes esprits. Il s'assit sur ses pieds, défit sa chemise en gardant les yeux rivés dans les miens, probablement pour s'assurer que je comprenais bien qu'il n'en avait pas terminé avec moi. Une fois qu'il fut debout, son caleçon, qu'il avait simplement repoussé pour se masturber, glissa le long de ses jambes. S'agenouillant de nouveau, il saisit sa verge à pleine main, la caressa doucement, probablement pour me montrer qu'elle avait retrouvée sa pleine vigueur. Ses yeux me dévoraient d'envie lorsqu'il ordonna :

— Tournez-vous.

J'eus du mal à me relever, mais il m'aida avec une main empressée, me poussa tête contre le matelas de mon lit et son corps se colla au mien, m'imposant une position inconfortable qui lui permit de s'enfoncer en moi d'un coup sec. Si fort que je me retrouvai à demie étalée sur ma couche. Ses coups de bassin me secouèrent vers l'avant, m'arrachèrent un cri avant qu'il ne se mette à gémir avec bruit. La friction de nos sexes résonnaient dans le petit compartiment où nous nous trouvions, mais nos souffles brisés produisaient une bien agréable musique. D'une main lourde, il malmenait ma poitrine et obligeait parfois ma croupe à se redresser davantage pour mieux me pénétrer. Un choc me traversa la colonne vertébrale et je perçus les frissons qui texturaient ma peau,

provoquant une plainte langoureuse et invitante : « Oui ! Encore ! » Déjà, le plaisir se propageait partout à travers mon corps, comme une épidémie qui s'installait et m'obligeait à jouir. Le choc de nos corps devint de plus en plus fort et ses gémissements furent drôlement bruyants, plus encore que les miens, mais cette jouissance m'excitait doublement. Sur le mur mitoyen, on entendait des coups et des insultes nous sommant de nous taire, mais nous étions trop près du précipice pour freiner. À la seconde où l'orgasme me foudroya, son corps grimpa sur le mien, puis sa verge me quitta pour venir se déverser sur le bas de mon dos. De longues giclées de sperme s'étalèrent sur ma peau et elles furent accompagnées de râles satisfaits.

J'étais si épuisée que c'est avec peine que je grimpai sur mon lit pour retrouver le confort limité, mais nettement plus agréable que le sol de ce wagon. Je m'endormis sans un mot, au son du train qui me berça dans ses secousses régulières.

Des coups frappés à ma porte et la voix du contrôleur m'annonça que le train arrivait bientôt à destination. Je sursautai. Le jour se levait et il ne restait plus que moi dans la cabine. Sur le lit voisin, il ne restait aucune trace de l'étranger et pendant une bonne minute, je crus que mon aventure de la veille était un rêve. Pourtant, ma peau arborait fièrement le parfum d'un homme. Une deuxième série de coups me tira de ma torpeur et je m'empressai de me vêtir pour me préparer à l'arrivée du train en gare.

Contre toute attente, j'arrivai à Barcelone plus reposée et bien plus comblée que je ne l'avais espérée.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres œuvres dans notre catalogue « Érotisme »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>